

Observations siccimétriques à Lausanne

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **10 (1868-1870)**

Heft 64

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

OBSERVATIONS SICCIMÉTRIQUES

A LAUSANNE.

5^e Année. — Année météorologique 1869.

PAR

M. L. DUFOUR

professeur de physique à l'Académie de Lausanne.

(Pl. 28.)



Les observations ont été poursuivies, en 1869, suivant la méthode et avec l'appareil qui se trouvent décrits dans une précédente note (Bull. Soc. vaud. sc. nat., t. X., N^o 62, p. 232).

Il suffira de rappeler ici, en peu de mots, que le *siccimètre* offre une surface circulaire de cinquante centimètres de diamètre à la chute de la pluie et à l'évaporation, que la surface du liquide est ramenée à un niveau constant tous les deux jours, que la mesure qui est faite donne la *différence* entre la chute de la pluie et l'évaporation.

Les observations siccimétriques de 1869 sont représentées dans le tableau ci-joint à la même échelle et suivant la même méthode que celles des quatre années déjà publiées (loc. cit.). On a porté, pour chaque jour, une ordonnée représentant la *différence* entre la chute et l'évaporation, comptée depuis le commencement de l'année météorologique jusqu'à ce jour-là. Quand, entre des jours successifs, la chute l'emporte sur l'évaporation, la courbe s'élève; dans le cas contraire, elle s'abaisse.

Les principales remarques qui peuvent être faites sur la courbe de 1869 sont les suivantes :

1^o Le mois de décembre 1868 a été très pluvieux; l'excès de chute est 166^{mm} au 1^{er} janvier 1869.

2^o Pendant la plus grande partie de janvier, l'évaporation a été plus considérable que la chute, mais d'une quantité cependant faible, environ 7^{mm}.

3° Le maximum *d'excès de chute*, 254^{mm}, se trouve atteint le 10 mars.

4° A partir de cette époque, jusque vers le milieu de mai, l'évaporation l'emporte, en moyenne, sur la chute. Comme il s'agit du printemps, où la température n'est pas encore très élevée, cela indique suffisamment que la saison a été sèche.

5° A partir du milieu de juin, il y a une longue période, jusqu'à la fin d'août, où l'évaporation l'emporte beaucoup, d'environ 290^{mm}, sur la chute. Cette période donne à l'été de 1869 un caractère prononcé de sécheresse.

6° Le 23 juillet, la courbe coupe l'axe. Ce jour-là donc, l'eau de la pluie et l'eau évaporée depuis le commencement de l'année se trouvaient être égales.

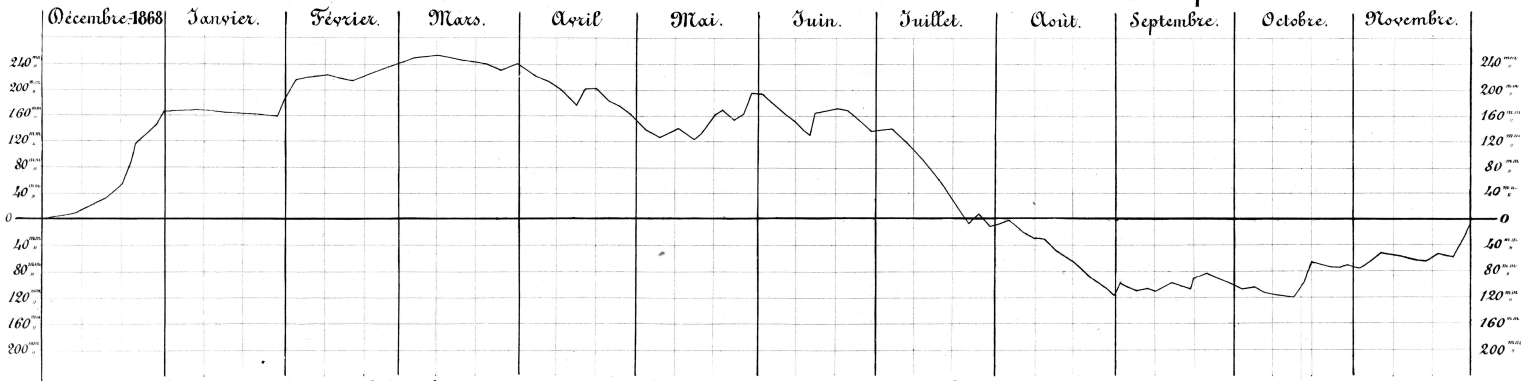
7° Les mois d'automne offrent des périodes variables ou c'est tantôt la chute, tantôt l'évaporation qui est en excès. Toutefois, en prenant les mois d'automne dans leur ensemble, on voit que la chute l'emporte sur l'évaporation de 115^{mm}.

8° L'année s'achève avec une compensation presque complète entre la pluie et l'évaporation. L'excès de 5^{mm} est en faveur de l'évaporation.

Pour savoir quelle a été la valeur *absolue* de l'évaporation, il faut connaître la quantité *absolue* d'eau tombée. D'après les observations pluviométriques de M. Marguet, il est tombé, à Lausanne, en 1869, 855^{mm}. Si l'on ajoute à ce chiffre l'excès de 5^{mm} mentionné ci-dessus, on voit que, en 1869, l'évaporation absolue subie par le siccimètre a été de 860^{mm}. Ce nombre est supérieur d'environ 200^{mm} à celui (669^{mm}) qui représente l'évaporation moyenne annuelle, déduite des quatre années précédentes (loc. cit. 246).

L'année 1869 peut donc être considérée comme une année sèche. On sait d'ailleurs qu'elle a été remarquable également par une température supérieure à la moyenne.





La surface du vase exposé à la chute de la pluie et à l'évaporation est de 1965 centimètres carrés. — Les portions ascendantes de la courbe correspondent aux excès de pluie; les portions descendantes, aux excès d'évaporation.
 Echelle horizontale: 1,3^{me} vaut un jour. — Echelle verticale: 1,3^{me} représente quatre millimètres d'excès de pluie ou d'évaporation.